

ALMOREAL est une association qui a été créée en 1988 à l'initiative de chercheurs en études hispaniques des universités d'Angers, Le Mans et Orléans. Des liens durables se sont noués, qui expliquent l'organisation régulière et tournante, jusqu'à aujourd'hui, de colloques bisannuels sur des thématiques variées susceptibles d'accueillir tous les champs de l'hispanisme.

Fidèle à sa vocation, donc, l'association d'hispanistes ALMOREAL a continué d'interroger les 24 et 25 mars 2016, à Angers, les Relations entre l'Espagne et l'Amérique Latine. Elle avait choisi cette fois-ci de mettre au cœur de sa réflexion *la rencontre*, effective, rêvée, décevante, violente ; inopinée ou préméditée, agréable ou fâcheuse, convenue ou insolite, autant d'*encuentros y desencuentros* explorés simultanément dans leur richesse notionnelle, leur complexité modale, et à travers les champs d'investigation les plus variés.

L'*encontre* comme l'*encuentro* tiennent étymologiquement du combat. Le terme de *desencuentro*, pour lequel le français ne peut proposer que des équivalents paraphrastiques, renoue en partie avec l'idée d'opposition et de désaccord. Il y aurait dans l'*encuentro* une dimension essentiellement physique, au sens où il donnerait lieu à des phénomènes tangibles et observables. De la même façon, le *desencuentro*, qu'il soit rendez-vous manqué, rencontre décevante, mécontente voire affrontement, dit l'éventualité d'une rencontre, une possibilité chargée de suffisamment d'incertitude pour que deux chemins, deux regards, deux volontés ne se croisent pas, ou ne se trouvent plus. L'un et l'autre sont des préludes à d'autres expériences et à d'autres états, et ce quelle que soit leur chronologie.

Encuentro et *desencuentro* sont ainsi, au sens large, des phénomènes physiques et comme tels ils développent leur temporalité et s'inscrivent dans un espace. Le temps de la rencontre –de l'*encuentro*– se décline au singulier et au pluriel, de la fulgurance du coup de foudre à la répétition de moments partagés furtifs ou prolongés, et peut s'institutionnaliser dans la célébration d'anniversaires. Comme moment narratif, littéraire ou cinématographique, la scène de rencontre a ses conventions et ses modalités récurrentes ; Jean Rousset en a dégagé les différents types pour le roman¹. Souvent, le *desencuentro* se joue de ces conventions, mais il a aussi les siennes propres. Quant à l'espace, il est le lieu où s'exprime le principe dynamique de convergence/divergence : *encuentro* et *desencuentro* impliquent tous deux un mouvement et des sujets, des trajectoires. Des sujets, soit dit en passant, dont on s'attend aussi bien à ce qu'ils soient individuels ou collectifs, des personnes ou des objets inanimés (mais non inertes) : des fleuves, des bouches, des âmes mais aussi une machine à coudre et un parapluie sur une table de dissection. Comme l'a démontré Michel Foucault, la *table* est dans ce cas précis l'espace où se fait l'expérience du sens, où s'instaure activement "un ordre parmi les choses"². Le *street art*, ou l'architecture urbaine, ne cessent d'interroger l'espace en termes de fluidité et de pause. Les bancs publics, les murs et les graffiti qui s'y dessinent, s'offrent chacun à leur façon comme des lieux de rencontre à s'approprier. Si l'*encuentro* prend la forme géométrique de deux lignes amenées à se croiser en un point d'intersection, le *desencuentro* peut être une non-rencontre ou bien une rencontre en un temps et en un lieu erronés. Un drôle d'endroit. A l'*encuentro* si prédictible, le *desencuentro* opposerait tous les pas de côté, les effleurements imperceptibles, les jonctions manquées.

¹ *Leurs yeux se rencontrèrent. La scène de première vue dans le roman*, Paris, éditions José Corti, 1981.

² *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966.

Sans compter que "la mésentente suppose un terrain de rencontre où se heurter" (F. Mauriac, *Thérèse Desqueyroux*).

Du côté de la volonté et des effets, *encuentro* et –bien que dans une moindre mesure– *desencuentro* ne sont pas toujours fortuits, mais peuvent être projetés, concertés, programmés même. Ce qui, dans le cadre d'échanges, de migrations, de retours d'exil amène parfois des désillusions, lorsque le *reencuentro* ne s'opère pas. Jusqu'où aller à la rencontre du passé : les fosses communes sont autant de lieux de rencontres impossibles, les corps perdus autant de retrouvailles frustrées. Souvent le hasard vient donner le ton ou brouiller le jeu pour rendre une rencontre anodine ou faire d'un rendez-vous manqué un événement décisif voire historique. A moins que ça ne soit l'inverse. Quant aux effets, du contact plus ou moins violent de l'*encuentro* et du *desencuentro* naît toujours quelque chose : des commotions, des vocations, des confrontations intellectuelles, esthétiques, linguistiques. La création s'élève sur le principe de la rencontre. Rencontre d'idées et de voix à l'intérieur des textes mais aussi avec un public, un spectateur qui viendra ou non à la rencontre de l'œuvre. Car il existe des œuvres malencontreuses, celles qui sont inaudibles et malvenues, comme il y a des gestes qui font entrer de travers en relation avec le monde.

Ce sont ces modalités plurielles de la rencontre que ce colloque nous a permis d'explorer, à travers des ateliers et tables rondes dont les titres (*Vestiges du temps ; Migrations ; Créer, transmettre, recevoir ; Curiosité de l'autre ; Hasard, coïncidences, synchronie ; Tensions ; Parmi des espaces imaginaires ; Scénographie du desencuentro ; Dialogues*) ont permis de faire entendre comme en miroir des voix des champs divers de l'hispanisme. Que la publication écrite des communications reproduites ici ne fasse pas oublier ce que tout colloque doit à l'échange et à la rencontre.

Nous tenons à remercier ici les collègues qui ont accepté de faire partie du comité scientifique :

ALONSO MARTÍNEZ María Nieves, Universidad de Concepción, Chili

GENTILE Ana María, Universidad de la Plata, Argentine

HERNANDEZ Sandra, Université de Lyon 2

MIRA Guillermo, Universidad de Salamanca, Espagne

MUÑOZ Mario, Universidad Veracruzana, Mexique

RECK Isabelle, Université de Strasbourg

THIBAUDEAU Pascale, Université Paris 8

Enfin, ce numéro spécial de la revue *Quaina* est dédié à la mémoire de deux collègues, deux amis, disparus en 2015, Antoine FRAILE et Lourdes PÉREZ VILLAREAL.

Sandra Contamina